

Visite guidée de Marcilhac - 16/10/2010

En cet après-midi un peu pluvieux, à l'initiative de Gérard Peyrot, et en compagnie de quelques membres de son association « Culture et Patrimoine de Thémines », notre petit groupe de la section « histoire locale et généalogie » a beaucoup apprécié la visite de l'abbaye de Marcilhac avec notre guide passionné, et très intéressant, M. SALGUES DE GENIES.

En l'an 500, 4 ou 5 moines se seraient réfugiés à Marcilhac et auraient fondé un monastère

En 816, le cartulaire parle de Marcilhac dépendant de Moissac.

En 1380, les anglais s'emparent de Marcilhac, ils en sont chassés en 1392. L'église est en ruine. On la reconstruit en gothique, mais sans mur de façade. En 1500, la vente de bien récupérés permet de faire d'autres travaux, peut-être les piliers, le mur de façade.

En 1568, les protestants ont démoli le cloître, le dortoir des moines, ainsi que la bibliothèque, cela expliquerait-il que le cartulaire de Marcilhac ait été détruit ;

Marcilhac a signé sa renonciation à Rocamadour au profit de Tulle moyennant 3000 sous d'or.

Marcilhac n'a jamais été sous la dépendance de Cluny mais de l'Evêché de Cahors.¹



Nous commençons la visite par La Maison du Roy : c'est une très ancienne bâtisse, avec une façade en encorbellement, cette maison est aujourd'hui l'office du tourisme, on remarque un écusson de bois portant le monogramme du christ, et une tête en pierre sculptée. Le nom « Roy » vient peut-être d'une vieille famille du village qui s'appelait Rey (qui était le guide de pèlerinage), et la maison leur aurait appartenu, soit par déformation « rey » devenant « roy ». Lorsque le roi de pèlerinage devenait douteux pour les pèlerins on l'appelait « mauroi ».



A l'étage, nous visitons un musée :

- Plusieurs statues nous sont présentées ayant appartenu à l'abbaye :
 - o St Jacques (du 15^{ème} siècle car le Pèlerinage à Rocamadour avait cessé pendant la guerre de cent ans)
 - o Un moine prêchant (15^{ème}) (ne peut être qu'un bénédictin, ordre officiant à Marcilhac)
 - o St Jean Baptiste désignant avec sa main l'agneau
 - o 4 bustes dont on ignore les saints
 - o Une belle piétât en bois fin du 16^{ème}, début 17^{ème} (qui avait été prêté à Rocamadour pendant une trentaine d'années). De face son visage exprime la douleur alors que le profil montre la résignation.
 - o Vierge à l'enfant du 14^{ème} siècle
 - o 2 reliquaires fin du 16^{ème}, début 17^{ème}
- deux beaux tableaux :
 - o Un du 17^{ème} représentant la vierge à l'enfant (copie de Van Dick, le peintre a oublié que l'enfant était juif)
 - o un représente un des 7 derniers moines de Marcilhac



¹ Ces informations nous ont été données par notre guide M. Salgues de Genies : pour plus d'informations sur l'histoire de Marcilhac, vous pouvez lire « Marcilhac et son abbaye » par l'Association des Amis de l'Abbaye (1998)



Nous nous rendons ensuite devant le portail méridional de l'abbaye où nous admirons le magnifique **tympan** daté de 1100 / 1105. par M. Durliat, contient des appareils en arêtes de poisson. En haut, le christ auréolé d'un nimbe et vêtu d'une robe à ruban perlé, est assis sur un trône aux accoudoirs ornés de boules. Le christ bénit de la main droite et tient de la main gauche le livre de la pesée des âmes. Il est encadré par un chérubin à gauche et par un séraphin portant une croix à droite. Le christ est placé entre le soleil et la lune, symbole de l'immortalité.

On aperçoit en haut à gauche un pélican qui symbolise le christ car il donne à ses enfants ses entrailles tout comme le christ qui donne son corps à l'humanité.

Au dessous on reconnaît Saint Pierre, à gauche, tenant une clef et avec l'inscription « *apostolus petrus* » ; de l'autre côté on peut penser à Saint Paul.

Dans les ruines de l'abbaye.

qui faisait les mêmes dimensions que celle de Conques (une soixantaine de mètres), il y avait des tribunes, le bâtiment fut construit vers 1070.

Le pilier du milieu faisait 22 m de hauteur comme à Conques



Il reste au fond à gauche un très beau chapiteau sculpté dans du calcite (taillé dans une stalactite) :

bel entrelacement des queues de deux lions


A droite, un autre chapiteau qui représente Daniel dans la fosse aux lions, avec un visage martelé par les protestants (daté de 1100)

L'autre entrée de l'abbaye, le portail occidental, était l'entrée de l'église carolingienne, puis de l'église romane. Chapiteau extérieur avec très bels entrelacs bien caractéristiques du 12^{ème} siècle.



Dans l'église :



- Des piliers avec base romane, alors que d'autres sont gothiques
- Un pilier de chapiteau récupéré pour faire un bénitier → 
- 4 panneaux en bois de noyer datant du 17^{ème} ainsi que les 2 panneaux qui les entouraient
- Chaire portable en boiserie du 17^{ème}
- Dans le bras droit du transept : un retable du 17^{ème} ; un tableau de 1624
- A sa gauche, la chapelle St Quirin ; les reliques de ce saint étaient peut-être à Marcilhac
- Dans une petite chapelle : 6 panneaux sculpté en bois stucqué ; un panneau en noyer du 17^{ème} représentant l'adoration des mages.

- Dans le chœur, une chaise d'abbé en bois, en haut du dossier les Armoiries de St Sulpice : l'œuvre d'un curé de la fin du 16^{ème}



- Dans la dernière chapelle à notre droite avant de sortir dans la galerie du cloître : de très belles fresques du 16^{ème} représentant Jésus entouré des 12 apôtres, avec leur nom en dessous, les chapeaux des cardinaux, et toutes les armoiries des Hébrard de St Sulpice.





La salle capitulaire :

- Du 12^{ème} siècle ; croisées d'ogives de l'art roman
- Mur banquette pour assoir les moines face au chapitre

Très beaux chapiteaux romans de la galerie du cloître



Deux hommes repoussent l'évangile et piétinent l'arche d'alliance. Ce sont des juifs qui refusent la nouvelle alliance



Deux pélicans qui communient dans le même vase



L'enfer et le paradis :
 A droite l'enfer. Les démons ont des serres d'aigle qui tiennent des pommes. La pomme en latin se dit malum, et c'est le fruit du péché pour les chrétiens occidentaux. Les chrétiens orientaux n'ont pas de symbole équivalent.
 A gauche la paradis ; on peut lire lititia, barbarisme évoquant la foi. Le personnage central à la chevelure cornue est Moïse qui tient dans ses manches les talbees de la loi. Au-dessus se trouve l'arche d'alliance.



Deux aigles aux ailes déployées formant les ailes repliées d'un hibou. L'aigle regarde le soleil en face d'après Pline l'ancien, représente le chrétien qui accepte la lumière de la vérité. Quant au hibou il représente le juif ou le païen qui la refuse.

